

RÜSING, Hans-Peter, *Die nationalistischen Geheimbünde in der Literatur der Weimarer Republik*

Nicolas Le Moigne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1062>

DOI : 10.4000/ifha.1062

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « RÜSING, Hans-Peter, *Die nationalistischen Geheimbünde in der Literatur der Weimarer Republik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1062>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RÜSING, Hans-Peter, *Die nationalistischen Geheimbünde in der Literatur der Weimarer Republik*

Nicolas Le Moigne

- 1 H.-P.R. revient ici sur la réception littéraire des ligues d'activistes de droite des premières années de la République de Weimar. Les centaines d'assassinats politiques commis par l'extrême-droite jusqu'en 1923 frappent des personnalités éminentes comme Walter Rathenau ou Matthias Erzberger, et défrayent d'autant plus la chronique qu'ils ne sont que très indulgemment punis par la justice. L'organisation Consul notamment, issue de la brigade Ehrhardt, incarne une sorte de « romantisme noir » : orphelins de l'Empire, ces anciens combattants de la Grande guerre ou des Corps francs renouent avec la guerre privée, et la pratique de la Feme, l'élimination des ennemis du clan, proche de la vendetta. Ces milices ont leurs condottieri, comme Ehrhardt ou Ernst von Salomon.
- 2 À travers l'étude d'œuvres de Joseph Roth (*Das Spinnennetz*, 1923), Vicki Baum (*Feme*, 1926), Ödön von Horvath (*Sladek oder die schwarze Armee*, 1930) et Peter Martin Lampel (*Verratene Jungen*, 1929), H.-P.R. montre l'inquiétude, mais aussi la fascination exercée par ces groupes dans les années 1920. Les deux premières œuvres s'inspirent de l'organisation Consul et du meurtre de Rathenau ; les deux dernières, de la Reichswehr noire, clandestinement mise sur pied par l'armée régulière lors de l'occupation de la Ruhr en 1923. L'officier déclassé Lohse est campé par Roth sous les traits d'un opportuniste ; son hostilité aux juifs, aux communistes et aux artistes est d'abord le signe d'une virilité blessée. Le héros de V. Baum, Joachim Burthe, paie sa participation à l'assassinat d'un ministre par une fuite haletante à travers le pays, puis une vie misérable dans un village de pêcheurs. Ces épreuves le convainquent de la vanité de l'activisme politique. La fascination exercée par l'ascèse militaire sur le jeune Sladek, mis en scène dans la pièce de Horvath, le conduit à assassiner sa maîtresse qui, inquiète de l'emprise de « l'armée noire » sur son amant, menaçait d'en dénoncer les membres à la police. Le roman de Lampel, ancien membre du Großdeutsche Arbeiterpartei

apparaît à la fois comme un témoignage et un plaidoyer : c'est la soif d'absolu qui fit basculer ces jeunes hommes dans la violence.

- 3 L'ouvrage est très déséquilibré, dans la mesure où près de 200 pages sont consacrées aux œuvres de Roth et Horvath – contre 11 à V. Baum et 7 à Lampel. L'analyse est linéaire et centrée sur l'étude des personnages, sans vraiment oser une comparaison des textes entre eux, ni se plonger dans la réalité des groupuscules qui ont servi de modèle aux écrivains. L'auteur en tient pour la thèse du caractère essentiellement anti-démocratique, nationaliste et revanchard de la culture politique de Weimar, mais aussi de la prégnance, dans la société allemande d'alors, d'un modèle d'organisation « masculin-autoritaire » et violent. Les passages les plus intéressants portent sur la notion de Männerbund, de « ligue de mâles » définissant une sociabilité masculine exclusive, dans laquelle l'esprit de corps et la violence résultent d'un homo-érotisme sous-jacent, dans la lignée des travaux récents de J. Reulecke, C. Bruns ou U. Brunotte.
- 4 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)